

# Le point de la situation à la mi-saison

Voilà la saison théâtrale déjà bien entamée, presque un trimestre derrière nous. Les responsables de nos deux salles font leurs comptes et s'interrogent déjà sur la saison à venir.

Au Théâtre du Millénaire, c'est-à-dire à la grande salle du rond-point Schuman, les saisons se suivent et se ressemblent... De plus en plus, cette salle affirme sa vocation pour la musique et le ballet. Les opéras se jouent à guichets fermés, tous les abonnements ont été vendus. Plus de 800 demandes d'abonnement n'ont pu être satisfaites, de sorte qu'une troisième soirée a dû être introduite à brève échéance. Mais cette adaptation flexible à la demande n'a pu se réaliser que pour quatre des six opéras programmés. La saison prochaine, devant l'engouement que rencontre le programme de l'opéra, les responsables devront sérieusement réfléchir à généraliser cette troisième soirée.

Même engouement pour le ballet. Plusieurs centaines de demandes d'abonnement n'ont pu être satisfaites. Cependant, pour des soirées de ballet qui sont d'ores et déjà très chères, il sera difficile de prévoir des représentations supplémentaires.

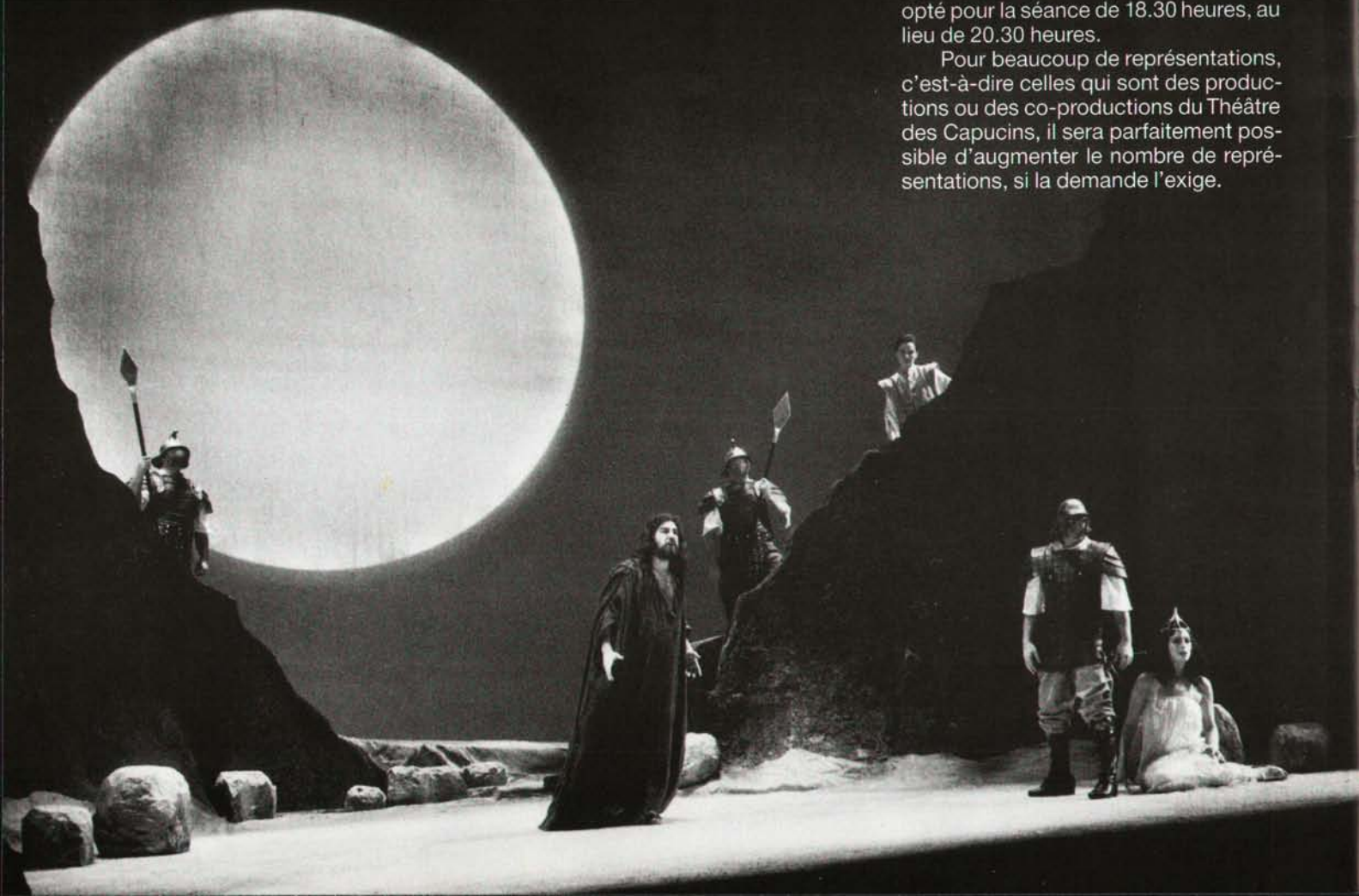
Tous les concerts, aussi bien ceux des Soirées de Luxembourg que ceux de RTL, font le plein de spectateurs, et même si l'administration vend des places debout pour chaque concert pour occuper les places d'abonnés absents qui ne se décommandent pas, la demande est loin d'être satisfaite.

Quant aux spectacles allemands, l'abonnement E a connu cette année un très grand succès puisque toutes les places ont été vendues à l'avance, sauf quelques-unes. Les galas Karsenty semblent plafonner, avec des abonnements qui remplissent la salle aux deux tiers à peu près, alors que l'abonnement G est en chute libre par rapport aux années précédentes.

Voilà donc un théâtre qui, pour l'essentiel, attire énormément de monde, est complet pour les représentations les plus chères et cependant atteindra bientôt un déficit d'une centaine de millions! C'est que, cette année encore, les prix n'ont pas augmenté alors que les productions programmées atteignent des prix de plus en plus élevés. Par rapport aux salles d'autres capitales, l'opéra et le ballet coûtent trois, voire quatre fois moins cher aux spectateurs luxembourgeois.



„Salomé” de Richard Strauss



Etant donné la spécialisation de plus en plus poussée de la grande salle, le Théâtre des Capucins développe sa vocation de théâtre de création tout en faisant appel à un public jeune, dont le premier contact avec la scène passe souvent par l'école.

Cette année, la salle de la rue des Capucins a créé pour la première fois quelques abonnements, histoire de partir sur un fond de spectateurs mieux assuré, sans toutefois abandonner sa politique d'être ouverte aux spectateurs occasionnels qui voudront se décider au dernier moment. En d'autres termes, les étrangers de passage comme les amateurs résidents trouveront toujours suffisamment de places hors abonnement.

Or, ces abonnements ont connu un franc succès. 1.005 en ont été vendus pour la saison en cours, dont 330 aux adultes, 675 aux étudiants. Les abonnements français ont connu un succès plus grand que les abonnements allemands, et l'abonnement F<sub>1</sub> – auquel figure *Le roi se meurt* d'Ionesco avec Annie Girardot! – a été „arrêté” à 150, malgré une demande plus forte. Autre grand succès: l'abonnement E<sub>2</sub> pour étudiants, avec *Tartuffe*, *Rhinocéros* et *Huis Clos* – des pièces souvent lues en classe – a attiré 542 jeunes amateurs, dont d'ailleurs une grande partie ont opté pour la séance de 18.30 heures, au lieu de 20.30 heures.

Pour beaucoup de représentations, c'est-à-dire celles qui sont des productions ou des co-productions du Théâtre des Capucins, il sera parfaitement possible d'augmenter le nombre de représentations, si la demande l'exige.



De Schantchen

En général, les responsables font état d'un gros effort de sensibilisation des enseignants de lycée, auxquels on n'hésite pas à offrir la collaboration du Théâtre, en leur proposant de venir en classe réciter des poèmes, jouer des scènes de pièces étudiées, ou même en leur demandant des propositions de pièces à monter. Bonne symbiose entre l'école et le théâtre, à développer sans doute pour le domaine allemand. Ces échanges fonctionnent d'ailleurs mieux avec les lycées dits classiques qu'avec les lycées techniques. Il reste donc des publics étudiants encore peu explorés, des domaines à pousser...

Mais outre cette activité dont le clin d'œil vers l'école est évident, le Théâtre des Capucins mobilise un public de plus en plus vaste pour le théâtre luxembourgeois de création. Après le grand succès du *Renert* de la saison passée qui a révélé que le grand public luxembourgeois était prêt à s'enthousiasmer, la saison en cours verra deux créations luxembourgeoises, l'une moderne avec *De Schantchen* de Nico Helmingier et l'autre classique avec la *Villa Fina* d'André Duchscher.



Voilà donc un paysage théâtral sans trop de problèmes. Il est certain que les spectateurs répondent aux programmes de haut niveau dans l'une comme dans l'autre salle. Il serait cependant dommage que la grande salle abandonne à la petite toute velléité de modernité, voire d'avant-garde. Si le programme allemand, en faisant appel à des troupes officielles prestigieuses, réussit à faire la synthèse de la tradition et de la modernité, capable d'attirer le grand public, tel ne semble pas le cas pour les spectacles français. Or, cette synthèse est nécessaire pour donner aux spectateurs l'occasion d'assister à des moments forts de la création théâtrale de notre temps. Il serait dommage que le domaine français ne soit connu que par des pièces à succès, sans que, deux ou trois fois par an au moins, notre public n'apprenne à connaître de grandes représentations, prestigieuses et audacieuses à la fois, dans la grande salle.



Outre ces problèmes de la programmation, on peut évoquer l'évolution des conditions de travail des artistes comme des artisans. Il sera nécessaire, tôt ou tard, de se pencher sur les conditions de rémunération des acteurs et des metteurs en scène, sur des formules permettant aux artistes du spectacle de s'adonner à plein temps à la création. Nous l'avons dit et nous le répétons: ce n'est pas le rôle de la commune de le faire; il faudra des initiatives de l'Etat, dans le cadre d'une politique culturelle qui s'occupe non seulement d'infrastructures, mais encore des créateurs.

D'autres problèmes, d'ordre plus pratique, sont en train de se résoudre ou de se poser. Il est réjouissant que le Théâtre des Capucins soit doté d'un atelier de menuiserie sous l'ancien hall d'exposition et que bientôt tout le sous-sol de ce même hall lui soit affecté, avec

des dépôts et une scène provisoire permettant de monter les décors et de répéter.

D'autre part, on ne pourra plus se passer de l'informatique pour la réservation et la gestion des abonnements. On ose espérer que l'informatisation sera conçue de telle sorte qu'elle soit commune non seulement aux deux salles de spectacle, mais encore aux autres lieux culturels de la ville. Si on veut jamais rendre possible une billetterie centrale et une coordination de l'offre culturelle, permettant aux spectateurs et aux amateurs de mieux s'y retrouver, aux créateurs et aux organisateurs de faire le plein du public, il faudra passer par là.

Dans une société de loisirs, dans une ville au service de ses habitants comme de ses visiteurs, ce sont des choses qui comptent!